

Jean Bernard Bonnafon

L'homme qui observait les étoiles avec sa fille les soirs d'été, l'homme tranquille qui soignait son petit rucher et ses arbres fruitiers le dimanche à Pessac, c'était Jean Bernard Bonnafon, le père de Germaine. Charpentier de marine, menuisier ébéniste, il avait servi dans la Marine Nationale pendant la 1ère guerre mondiale et avait navigué ensuite dans la Marine Marchande sur une ligne transatlantique.

Au milieu des années 20 il avait décidé de ne plus s'éloigner et avait travaillé chez des fabricants de meubles bordelais.

C'est au début des années 30 qu'il acquiert le magasin de meubles du 19 de la rue des Augustins, un dépôt de fabrique qui alimente les magasins spécialisés du Cours d'Albret (entre autres ceux de la famille Bayle)...

Avec sa fille Germaine il voit la débâcle de juin 40, l'exode des réfugiés à Bordeaux et les dégâts causés par le bombardement du 20 juin 40 dans le quartier tout proche de Saint Michel.

Ami de jeunesse d'Henri Souques, blanchisseur à Gradignan, qui héberge le député communiste Charles Tillon devenu clandestin depuis que son parti avait été interdit, Jean Bernard rejoint cet embryon de réseau de résistance bordelais.

Une imprimerie clandestine est installée au fond du magasin et une résistante, Renée Michaux (morte au camp d'Auschwitz), vient taper les textes des tracts et des journaux clandestins. Le 25 août 1942 il est informé par ses amis de l'arrivée de la police spécialisée dans la chasse aux résistants et aux communistes, il demande alors à Germaine de partir immédiatement pour Paris. Arrêté par la brigade du Commissaire Poinot (qui sera condamné à mort à la Libération pour collaboration et exécuté), Jean Bernard est interné au Fort du Hâ, la vieille prison de Bordeaux. Malheureusement l'attentat du cinéma Grand Rex à Paris, réservé à l'armée allemande, entraîne des représailles qui vont coûter la vie à de nombreux patriotes français dont 70 à Bordeaux. Inscrit sur la liste des otages par les services de la préfecture dont Maurice Papon était alors Secrétaire Général, Jean Bernard Bonnafon est fusillé le 21 septembre 1942 au camp de Souge Martignas. Victime d'un crime de guerre perpétré un mois après son arrestation.

Comme le disait, dans son poème, l'écrivaine Marie Ndiaye, prix Goncourt 2009, bien connue à Bordeaux, voyant à Berlin les nombreux pavés de mémoire, il faut « Y penser sans cesse » .

Pour ma part j'ai vu les premiers pavés de mémoire dans la capitale allemande il y a une vingtaine d'années ainsi que l'impressionnant monument aux victimes de l'Holocauste. J'apprends avec inquiétude que certains groupes, dits d'extrême droite, revendiquent leur destruction et envisagent l'expulsion de plusieurs millions d'étrangers du territoire européen. Dans ce contexte, je pense que les pavés de mémoire sont une contribution au combat contre l'oubli et contre la récidive.

Au nom des familles Bonnafon et Rieu puisque Germaine avait épousé Jean Rieu, mon père, résistant rescapé de Buchenwald, qui fut après-guerre conseiller municipal de Bordeaux et député de la Gironde, je remercie la municipalité de Monsieur Pierre Hurmic et ses adjoints ainsi que les Amis de la Fondation Pour La Mémoire de la Déportation, d'honorer par cette cérémonie la mémoire de mes parents.